

# Alerte mondiale sur la flambée de rougeole

La France se classe au dixième rang des plus fortes augmentations de cas entre 2017 et 2018

**A** l'heure où des instances internationales comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Unicef s'inquiètent de la flambée de rougeole sur la planète, un nouveau foyer épidémique a été signalé en France, mercredi 6 mars, par Santé publique France. Les treize cas (sept suspects, six confirmés), recensés dans une école maternelle et primaire du Var, sont particuliers par la façon dont ils ont été repérés. Leur découverte est en effet le fruit d'une recherche active des autorités sanitaires à partir d'un cas détecté au Costa Rica.

Fin février, un petit garçon de 3 ans, en vacances dans ce pays d'Amérique centrale, a été hospitalisé sur place. Non vacciné, il a été un temps placé en quarantaine ainsi que sa famille. L'affaire est passée d'autant moins inaper-

çue localement que le Costa Rica était indemne de rougeole depuis plusieurs années: le dernier cas autochtone remontait à 2006, le dernier importé à 2014.

« A partir du cas de cet enfant, les équipes de l'Agence régionale de santé et de la cellule interrégionale d'épidémiologie ont mené l'enquête, et en quelque sorte "rembobiné la pelote" », explique Denise Antona, médecin épidémiologiste à Santé publique France. Il a fallu contacter la directrice de l'école, puis par son intermédiaire toutes les familles des élèves, ce qui n'a pas été simple pendant cette période de vacances. »

Sur les treize personnes de ce foyer épidémique varois, une seule était correctement vaccinée. D'autres cas secondaires peuvent encore apparaître, la période de contagion de la rougeole s'étendant sur une dizaine de jours: elle commence cinq

**288 cas ont été recensés dans notre pays depuis**

**le 1<sup>er</sup> janvier. 90 % de ces personnes étaient non ou mal vaccinées**

jours avant l'éruption et dure jusqu'à cinq jours après son début. Pour la personne contaminée, existe alors une période de quatorze jours d'incubation avant de déclarer à son tour la maladie.

Le foyer épidémique varois n'est pas isolé: quatre autres sont actifs en France, un symptôme de la défiance actuelle envers la vaccination – devenue obligatoire pour la rougeole depuis janvier 2018. Au total, 288 cas ont été recensés dans le pays depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2019: 90 % étaient non ou mal vaccinés.

## Chiffres sous-estimés

Si notre pays surveille quasiment en temps réel cette maladie infectieuse, que les médecins ont l'obligation de déclarer sans délai depuis 2005, les chiffres restent sous-estimés. « L'exhaustivité est d'environ 50 %, ce qui veut dire que la moitié des cas ne sont pas déclarés », souligne Denise Antona. Une sous-évaluation notable, mais sans doute bien moindre que dans beaucoup de pays, dotés de systèmes de santé et de surveillance épidémiologique moins performants que le nôtre.

Après une forte vague épidémique de 2008 à 2012 (avec plus de 15000 cas pour la seule année 2011), puis une accalmie avec moins de 300 cas annuels entre 2013 et 2016, la rougeole connaît une recrudescence importante en France. En 2018, plus de 2900 cas ont été déclarés, six fois plus qu'en 2017. Ces chiffres ont fait récemment classer notre pays par l'Unicef au dixième rang des pays avec la plus forte hausse de la rougeole entre 2017 et 2018, derrière l'Ukraine (+ 30338 cas), les Philippines (+ 13192) et le Brésil

(+10262), dans un contexte de hausse généralisée.

Le bilan est d'autant plus alarmant qu'il est encore provisoire, les pays ayant jusqu'à fin avril pour faire parvenir leurs données 2018 à l'OMS. Le dernier relevé, daté de février, fait état d'environ 307000 cas pour 2018, déclarés par 183 pays. « Les chiffres ont déjà plus que doublé entre 2017 et 2018, et les six régions de l'OMS connaissent des épidémies importantes et souvent prolongées de rougeole », indique un porte-parole de l'organisation, qui insiste lui aussi sur la grande sous-déclaration des cas.

L'objectif fixé par l'OMS en 2012 d'éliminer la rougeole (et la rubéole) dans au moins cinq de ses six régions d'ici à 2020 est clairement hors d'atteinte. Il existe pourtant un vaccin sûr, efficace et peu coûteux – moins de 1 dollar –, disponible depuis plus de cinquante ans.

« Avant que cette vaccination soit introduite en 1963 et qu'elle se généralise, on enregistrait tous les deux ou trois ans d'importantes épidémies qui pouvaient causer environ 2,6 millions de décès par an », rappelle l'OMS. « Les enfants de moins de 1 an et les jeunes adultes, en particulier s'ils sont immunodéprimés, sont les plus à risque de complications. Les principales sont des pneumopathies, liées au virus lui-même ou à des surinfections bactériennes; et des encéphalites, pouvant survenir soit à la phase aiguë, soit à plus long terme », résume Denise Antona.

## « Désinformation »

Entre 2000 et 2016, la vaccination antirougeoleuse a évité plus de 20 millions de décès, « faisant de ce vaccin le meilleur investissement de santé publique », assure l'OMS. En 2016, le nombre de décès par rougeole dans le monde était même passé pour la première fois sous la barre des 100000. Il est remonté depuis (110000 en 2017).

Mais le taux de couverture vaccinale nécessaire pour éliminer

**Selon l'OMS, le vaccin contre la rougeole, sûr et à moins d'un dollar, est le « meilleur investissement de santé publique »**

cette infection virale, à savoir 95 % de la population ayant reçu deux doses du vaccin, est loin d'être atteint. A l'échelle mondiale, ce taux est de 85 % pour la première dose, et seulement 67 % pour la deuxième.

Méfiance envers la vaccination dans des pays comme la France, conséquences de problèmes économiques ou de conflits dans d'autres: les causes d'une vaccination insuffisante sont multiples. « Lorsqu'un pays a des problèmes de politique sanitaire, cela a rapidement des conséquences sur la couverture vaccinale, et donc sur la rougeole », explique la docteure Antona.

En France, « 90 % des enfants de moins de 2 ans ont reçu la première dose du vaccin à un an, mais seulement 80 % la deuxième », poursuit l'épidémiologiste. Et 9 % des jeunes adultes français ne seraient pas immunisés, selon une étude menée par l'équipe de Denise Antona, qui vient d'être publiée dans la revue *Epidemiology and Infection*.

Pratiquement tous les cas sont pourtant évitables. « La rougeole est peut-être la maladie, mais trop souvent, la véritable infection est la désinformation, la méfiance et la complaisance », déplore Henrietta Fore, directrice générale de l'Unicef, dans un communiqué du 1<sup>er</sup> mars. Nous devons faire plus pour informer avec précision chaque parent, pour nous aider à vacciner chaque enfant en toute sécurité. » ■

SANDRINE CABUT

## Aucun lien entre vaccin rougeole-oreillons-rubéole et autisme

Une vaste étude confirme, une nouvelle fois, que le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole) n'augmente pas le risque de troubles autistiques, y compris chez des enfants avec des facteurs de risque. Ces résultats, publiés le 5 mars dans la revue *Annals of Internal Medicine*, proviennent d'une cohorte de plus de 650 000 enfants nés au Danemark entre 1999 et 2010, et suivis jusqu'en 2013. Le doute sur un lien entre vaccination ROR et autisme est né en 1998, après la publication dans *The Lancet* d'une petite étude menée par un chirurgien britannique, Andrew Wakefield. Depuis, il a été montré que ses travaux étaient frauduleux, et son article a été retiré. Plusieurs autres études ont été réalisées, qui n'ont pas trouvé de lien entre ROR et autisme, mais la rumeur persiste dans le milieu anti-vaccinal, où M. Wakefield est toujours actif.